

Frère Roger de Taizé, l'homme de la réconciliation

Un an déjà. Frère Roger mourrait comme il avait vécu, en priant. Victime d'une agression au couteau le 16 août 2005, le prier de la communauté oecuménique de Taizé était « entré dans la vie » à 90 ans pendant la prière du soir, dans l'église de la Réconciliation, au milieu de quelque 2 500 jeunes de différentes nationalités. Dans un livre écrit en collaboration avec Mère Teresa, il témoignait de la beauté de la prière :

« Dans la beauté d'une prière commune, un voile se lève sur l'inexprimable de la foi, et l'indicible porte à l'adoration. Le regard mystique y voit des reflets du ciel sur la terre. » (*La prière, fraîcheur d'une source*, Bayard, 2003, p. 67)

Fondateur de Taizé

Taizé a commencé lorsque Roger Schutz, 25 ans, quitta sa Suisse natale en août 1940, pour aller vivre en France au début de la Deuxième Guerre mondiale. Protestant d'origine, il portait le projet de fonder une communauté où se vivrait tous les jours la réconciliation entre les chrétiens. Il se fixa sur une colline isolée du village de Taizé, en Bourgogne, cachant alors des réfugiés, surtout des juifs. Des frères le rejoindront et s'engageront à Pâques 1949 dans le célibat, la simplicité de vie, la prière et la réconciliation. Il leur écrivit une règle de vie en 1953.

Assez rapidement, frère Roger va vouloir partager le sort des plus pauvres de la planète. De petites fraternités se trouveront insérées dans des quartiers défavorisés de plusieurs pays. Préoccupé du dialogue interreligieux avec les disciples de l'islam, frère Roger avait fondé une fraternité à Dakar.

Bien avant les premières JMJ, en 1984, des milliers de jeunes se réunissaient chaque année dans le petit village de Taizé. Ces jeunes de Taizé auront été une source d'inspiration pour Jean-Paul II, ami de frère Roger. Il les accueillait avec joie à Rome, goûtant leurs chants méditatifs, connus un peu partout dans l'Église.

Réconciliation et jeunesse caractérisent bien Taizé. Avec les années, des centaines de milliers de jeunes du monde entier se sont succédé à Taizé. Ils y trouvent là un accueil respectueux de leurs croyances et une prière de louange très simple et rythmée qui les unit et les aide à découvrir un sens à leur vie.

Au début de chaque année, frère Roger publiait une lettre qui était traduite en plus de cinquante langues et qui était méditée pendant toute l'année par les groupes de jeunes. Son style était direct et vivant, tutoyant les jeunes, les invitant sans cesse à la confiance, à vivre intensément chaque jour dans la foi, à s'engager pour la justice, à prier simplement, en ne séparant pas lutte et contemplation.

La communauté de Taizé compte une centaine de frères, catholiques ou de diverses origines évangéliques, venant d'une trentaine de nations. Elle est le signe concret de réconciliation entre chrétiens divisés et peuples séparés. Frère Roger aura laissé le témoignage d'une parole d'espérance qui rassemble les êtres humains au-delà des barrières de races et de religions.

Jacques Gauthier